

Les Prix Leenaards visent les maladies rares

Santé La fondation soutient deux projets qui concernent un petit nombre de patients

Francesca Sacco

Les Prix Leenaards 2010 font la part belle aux maladies rares. Hier à Lausanne, la fondation de soutien à la recherche scientifique a attribué 1,2 million de francs pour le développement de deux projets qui concernent un nombre restreint de patients.

Le premier portera sur l'exploration d'un court segment du chromosome 16, dont la délétion paraît liée à une très forte prédisposition à l'obésité et à des troubles comportementaux de type autistique. Le fragment étudié, situé sur le bras court du chromosome 16 dans la région nommée 16p11.2, comprend une trentaine de gènes et, parmi ceux-ci, un certain nombre inconnu et non encore identifié dont la délétion présente une certaine correspondance avec l'apparition de l'autisme et de l'obésité, tandis qu'un surdosage pourrait être associé à la schizophrénie et à l'anorexie. L'équipe de chercheurs tentera de vérifier ces hypothèses même si, comme le reconnaît le Dr Danielle Martinet, directrice de laboratoire au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), «l'association autisme-obésité est très rare».

Grâce à l'aide de la fondation Leenaards, le Dr Martinet et ses confrères Sébastien Jacquemont, médecin associé au CHUV, Alexandre Reymond, professeur associé à l'Université de Lausanne (UNIL), Nouchine Hadjikhano, professeur boursier à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et Vittorio Giusti, médecin adjoint au

CHUV, pourront recruter des sujets supplémentaires et démarrer véritablement le projet.

Que l'association autisme-obésité relève de l'exception médicale ne diminue pas l'intérêt du projet: les maladies rares pourraient résulter de la juxtaposition de maladies communes, et les maladies communes d'une addition de maladies rares, selon les chercheurs.

Et si l'équipe se défend de vouloir épinglez les gènes responsables de l'obésité, de l'autisme, de la schizophrénie et de l'anorexie mentale, elle concède en aparté son excitation à l'idée qu'il pourrait être possible de «sortir l'anorexie du champ de la psychiatrie pour déculpabiliser les mères», et porter ainsi ce grave trouble du comportement alimentaire dans le champ de la génétique, avec toutes les implications que l'on devine sur le plan thérapeutique.

Systeme immunitaire

Le second projet a pour but d'élucider les causes de l'affaiblissement du système immunitaire après un contact avec un virus. Normalement, l'exposition permet à l'organisme de développer une protection contre une réinfection. Mais un phénomène de fragilisation apparaît parfois. Benjamin Marsland, chef d'unité de recherche au CHUV, et Daniel Pinschewer, professeur associé à l'Université de Genève, vont tenter de bloquer la réaction de l'organisme sensibilisé lors d'une seconde exposition. Ils avouent ne pas connaître les éventuels effets corollaires.